

DOSSIER DE PRESSE



DU 6 JUILLET AU 8 SEPTEMBRE 2019 - GRIMALDI FORUM MONACO



PRINCIPAL PARTENAIRE

d'Art



CMB

Compagnie Monégasque de Banque



FUNDACIÓ GALA SALVADOR DALÍ

Sotheby's

GRANDPRIX D'ARTS ET LETTRES

SOMMAIRE

L'EXPOSITION

- Introduction	3
- Voyage au cœur de l'exposition	5
- Zoom sur une œuvre à part	9
- Scénographie	11
- A la rencontre de la commissaire	14
- Biographie	16
- Liste des visuels disponibles pour la presse	24

LE GRIMALDI FORUM

- Les informations pratiques	30
- Présentation	31
- Les expositions itinérantes	33

FUNDACIO GALA-SALVADOR DALÍ 35

LES PARTENAIRES

- La CMB	37
- D'Amico	38
- Sotheby's	39

COUP DE PROJECTEUR SUR UNE EXPOSITION AU PALAIS PRINCIER 40



Salvador Dalí, *Eléments énigmatiques dans un paysage*, 1934

Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2019

L'EXPOSITION

DALÍ, une histoire de la peinture

Introduction

Chaque été, le **Grimaldi Forum Monaco** produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à une collection publique ou privée, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4 000m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Dans la lignée des grandes monographies d'artistes du XX^{ème} siècle présentées au Grimaldi Forum Monaco (*SuperWarhol* en 2003, *Monaco fête Picasso* en 2013 et plus récemment *Francis Bacon, Monaco et la culture française* en 2016), l'exposition de l'été 2019 sera consacrée à « *Dalí, une histoire de la peinture* » (du 6 juillet au 8 septembre) dont le commissariat est assuré par Montse Aguer, Directrice des Musées Dalí. Cet événement bénéficie de la collaboration de la Fundació Gala-Salvador Dalí.

En cette année de célébration du 30^{ème} anniversaire de la mort de l'artiste (1904-1989), l'exposition *Dalí, une histoire de la peinture* propose au public un parcours exceptionnel à travers la production artistique Dalinienne. La sélection réunit des peintures, des dessins, de la documentation et des photographies datés de 1910 à 1983 et permet de découvrir les différentes étapes de création de l'artiste. Elle n'offre pas seulement une vision rétrospective de l'œuvre de Dalí mais révèle de quelle manière le peintre s'est lui-même inscrit dans l'histoire de la peinture du XX^{ème} siècle. Le public pourra ainsi découvrir les différentes étapes de sa création et reconnaître l'empreinte des différents peintres qui l'ont influencé et auxquels il rend hommage. Après des premières expérimentations, il s'imprènera des avant-gardes européennes à savoir l'impressionnisme, le cubisme, la peinture métaphysique et l'abstraction. Le chapitre de Dalí dans l'univers surréaliste présente des peintures exceptionnelles comme *La mémoire de la femme-enfant* de 1929, *Le spectre du sex-appeal* ou *Éléments énigmatiques dans un paysage* datant de 1934. Le corpus des peintures surréalistes sélectionnées à l'occasion de cette exposition montre l'aspect spécifique de Dalí au mouvement d'André Breton. Que ce soit la méthode paranoïaque-critique, système inventé par Dalí pour rendre manifeste l'invisible par un délire contrôlé de l'esprit ou l'application de la double image, c'est l'ADN de cet artiste qui permet de décrypter sa pensée et qui constitue sa véritable contribution au Surréalisme.

Sous l'influence de Gala, dans les années 40 et 50, Dalí se consacre à l'observation du classicisme dans ses peintures, plutôt à travers d'œuvres d'artistes de la Renaissance. Le point d'orgue de cette passion pour la culture classique se retrouve dans sa production littéraire et particulièrement dans *50 secrets magiques*, son véritable traité de peinture publié en 1948.

Peu après, en 1951, Dalí réitère son admiration pour la Renaissance, le classicisme et la peinture religieuse dans le *Manifeste mystique*. C'est le début d'une nouvelle période de création : la mystico-nucléaire.

Durant les années soixante-dix Dalí montre son intérêt pour l'art américain. Sa proximité avec la culture de masse américaine et son amitié avec Andy Warhol mettent en évidence ses affinités avec ces nouveaux styles. La volonté de Dalí d'exposer des œuvres d'artistes hyperréalistes dans son propre musée, le Théâtre-Musée Dalí reste toujours évident aujourd'hui dans la salle Mae West.

Dalí manifeste une capacité d'anticipation étonnante il est capable de combiner tradition et innovation. Il s'intéresse à la science, à la troisième dimension et aux effets optiques ce qui donnent naissance à ses peintures stéréoscopiques.

Dans la dernière étape de sa création dans les années 80, Dalí est déjà malade, sa peinture est empreinte d'évocation et de ses réflexions autour de la mort, l'immortalité et de sa passion pour la peinture.

Un dernier chapitre sera consacré à l'influence des grands maîtres de l'histoire de l'art dans la conception artistique de Dalí. Dans *50 secrets magiques* Dalí publie un tableau avec une analyse comparative des peintres les plus remarquables de l'histoire de l'art. Dans sa classification ce sont Vermeer de Delft, Raphaël, Vélasquez, Léonard da Vinci et Picasso qui sont les peintres les mieux notés.

La sélection comprend, à ce jour, une centaine d'œuvres : peintures, dessins et photographies, en provenance pour l'essentiel de la Fundació Gala-Salvador Dalí de Figueres, du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía de Madrid, de The Dali Museum, St Petersburg, Florida et de l'Estate Brassà Succession.

VOYAGE AU CŒUR DE L'EXPOSITION

Le parti pris de cette exposition est une présentation chronologique d'œuvres qui couvrent la période 1910-1983 et qui inscrit Salvador Dalí dans l'histoire de la peinture, confirmant la renommée d'un grand maître à part entière qui tout au long de son parcours artistique s'inspirera puis s'affranchira de toutes les avant-gardes européennes.

L'exposition commence par la présentation des œuvres liées à des paysages de Cadaqués et de portraits familiaux de son père *Portrait du père et maison d'Es Llaner* de c. 1920 et de sa grand-mère. Il peignait à la manière impressionniste comme le révèlent ses premiers paysages de Cadaqués. C'est la véritable contemplation de ce village, face à la mer qui lui a appris à être peintre, tant ses premières œuvres transpirent l'âme de ce paysage empreint d'une douceur bien méditerranéenne. Cadaqués est le lieu de la famille où se fondent les mythes de sa personnalité double. D'une part, l'ombre de son défunt frère y plane, une tragédie qui lui a en quelque sorte volé sa vie, d'où ce besoin de s'imposer comme quelqu'un d'unique. Et d'autre part son admiration pour ce territoire isolé explique qu'il le vivait comme un lieu magique ; il aimait cette plaine de l'Ampurdan, la mer, les rochers, la couleur de la lumière et toutes ces ombres. Ces lieux sont présents dans la peinture et dans la pensée de Dalí. Il s'efforçait alors de traduire cette incomparable beauté. A la manière impressionniste, il utilisait des tons roses et vermillons, son étude de la lumière y est entièrement palpable *Cadaqués vue de dos* de c. 1921. Si le portrait l'intéresse techniquement, il travaille la couleur et le sentiment comme pour un paysage ou une nature morte.

Il expérimente ensuite le cubisme, sous l'influence de Juan-Gris et de Picasso. Dans les années 1920 à 1926 il reçoit des revues artistiques européennes importantes comme *Valori Plastici* ou *l'Art Nouveau*. Il s'intéresse aussi à la peinture métaphysique. L'abstraction l'intéresse également, le tableau *Quatre femmes de pêcheurs à Cadaqués* de c. 1928 du Musée Reina Sofía apparaît ainsi comme une œuvre très importante qui parle d'un moment d'abstraction dans la trajectoire de Dalí.

Ensuite, c'est la période du Dalí surréaliste, un mouvement qu'il embrasse en 1929 et dont il deviendra l'un des chefs de file. Son adhésion au surréalisme lui fera faire ses premières œuvres blasphématoires, marquées par la transgression. La crise d'identité qui est la sienne résonne comme une révolte contre l'autorité du père. Cela lui permet de développer pleinement sa créativité, d'exprimer ses peurs et ses désirs, en fait c'est sa propre humanité qui se révèle dans sa création artistique. Ainsi il donne vie à des œuvres qui captivent le spectateur, à l'image de cette œuvre majeure *Le Spectre du Sex-Appel* de 1934, présentée dans l'exposition. C'est un élément énigmatique dans un paysage marqué par la particularité géologique du Cap Creus dont les étranges rochers l'ont inspiré. Idem avec *l'Angélu architectonique de Millet* de 1933 qui est pour lui très important tout au long de sa vie.

Il commence à théoriser sa méthode paranoïaque-critique dans son essai « L'Âne pourri », publié en 1930 dans *La Femme visible* et développe des images doubles, il réalise des chefs-d'œuvre d'ambiguïté visuelle avec comme paradigme l'Angélus de Millet dont il dira dans son livre « Le Mythe tragique de l'Angélus de Millet : interprétation « paranoïaque-critique » » : « Faire surgir le drame insoupçonnable, caché sous les apparences hypocrites du monde, dans le simulacre obsessif, énigmatique et menaçant de soi-disant prière crépusculaire et désertique qui s'appelle officiellement encore : « L'Angélus de Millet ».

Dalí se fait historien d'art et décide de rechercher des vérifications scientifiques pour étayer son interprétation délirante qu'il a de ce tableau. Il sera cependant rejeté du mouvement surréaliste, jugé trop fantasque, voire atteint de troubles mentaux. Esseulé, il continue néanmoins ses recherches et établit une nouvelle méthode de travail dite «*paranoïa-critique*» où ses tableaux représentent des symboles oniriques, des fantasmes empilés sous forme de rébus picturaux avec une technique irréprochable. Ses plus grandes œuvres naissent de cette méthode.

La grande contribution de Dalí au surréalisme est la méthode paranoïaque-critique, par laquelle il affirme que la réalité n'est jamais comme on la voit sinon qu'il faut l'approfondir ; regarder longtemps un tableau est indispensable pour comprendre tout son sens. En même temps celui qui regarde le tableau doit finir le travail car sa vision apporte une richesse au tableau qu'il regarde. Il faut donc contempler les tableaux avec beaucoup d'attention et tous les sens enrichissent donc le tableau.

La méthode paranoïaque-critique développée par Dalí doit beaucoup au père de la psychanalyse, Sigmund Freud. A partir du concept de la paranoïa, Dalí développe une méthode qui consiste à extraire les éléments conscients du monde intérieur du paranoïaque. Dalí le matérialise au travers d'une image double, il crée une représentation sans en transformer son apparence externe, réalisant une deuxième image de manière à ce que le spectateur en les regardant peut voir les deux. Ainsi l'application suprême de la méthode paranoïaque-critique des images consiste à les transformer à force d'observation.

Les petits formats de sa peinture sont également de cette période, un peu comme Vermeer. Il parlait, dans sa période surréaliste, de la peinture comme d'une photographie peinte à la main, qui nécessite toute sa précision et sa méticulosité.

Les photos et les dessins présentés tout au long du parcours de l'exposition sont indispensables pour compléter cette vision de Dalí. On y découvre des dessins fantastiques tel ce Nu féminin c. 1941 dont la technique confirme un grand maître dans la technique du trait, évoquant au passage, Ingres et sa vision du corps de la femme, mais aussi la probité de l'art et du dessin.

En 1934, il épouse Gala, ancienne femme de Paul Éluard. Gala est sa muse, la femme qui l'a accompagné et qui l'a aidé à rédiger des textes. Elle encourage aussi le retour de l'artiste au classicisme. : « C'est Gala qui a réinspiré la Renaissance du classicisme qui somnolait en mon for intérieur, depuis mon adolescence, m'entourant progressivement et presque sans que je m'en rende compte de tous les rares documents architecturaux de la Renaissance » écrit Dalí dans son livre *50 secrets magiques*. Dalí voue une grande admiration aux grands peintres comme Vermeer de Delft, Raphaël, Vélasquez, Picasso, Marcel Duchamp, peut-être parce qu'il est conscient de faire partie, lui aussi, de l'Histoire de l'Art.

Il est le premier à dispenser ses propres indications pour comprendre l'Histoire de l'Art selon le prisme Dalinien, illustré par de très beaux tableaux comme *Deux morceaux de pain exprimant le sentiment de l'amour* 1940. Dans les années 1940-1950, Dalí se sent très proche de l'Italie, il aime les architectes italiens comme Bramante et Andrea Palladio dont il apprécie les réalisations. Dès qu'il peut, il part pour l'Italie tant il veut s'imprégner d'une culture incontournable en Europe.

Les années 50 et 60 correspondent à la période de la mystique nucléaire et des œuvres de grand format. Les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki ont profondément marqué Dalí, et influencent profondément son œuvre. Son objectif : user de son arme extraordinaire, le mysticisme pour parvenir à comprendre les forces et les lois cachées des choses pour finalement en prendre possession. *La Dématérialisation près du nez de Néron* 1947, illustre cette recherche.

Ensuite il regarde l'Art américain, le Pop Art et l'hyperréalisme, marqué par une rencontre avec Andy Warhol. Cette section est illustrée par des tirages photographiques originaux, un audiovisuel : *Andy Warhol, Dalí Screen Test*, 1965-1966, un portrait filmé à caméra lente de courte durée et quelques documents comme la revue d'Andy Warhol *Interview* de 1973. La couverture immortalise Dalí tenant un livre dont la couverture est le portrait de Gala.

Une autre facette importante dans le parcours de Dalí : les illusions optiques et la peinture stéréoscopique.

A partir des années 60 et jusqu'à la fin de sa vie, les centres d'intérêt de Dalí continuent de croître. Sa fascination pour la science et les nouvelles technologies se traduit par l'exploration des langages du futur comme la stéréoscopie ou l'holographie avec Dalí *de dos peignant Gala vue de dos éternisée par six cornées virtuelles provisoirement réfléchies par six vrais miroirs. Œuvre Stéréoscopique* 1972-1973.

Au-delà des cinq sens, l'hyperréalité est très importante pour Dalí car elle lui permet d'aller plus loin que la réalité. La peinture stéréoscopique nous montre une troisième dimension, lui cherche la quatrième dimension, alliant le sens de la perspective à la profondeur.

C'est l'époque d'une histoire d'amour courtois au château de Púbol, qu'il a offert en cadeau à Gala. Ce sera également le refuge des dernières années de sa vie où il luttera contre la maladie mais déclarera son amour pour la peinture.

Dans ses dernières années, Dalí privilégie les évocations d'artistes comme Michel-Ange *Julien de Médicis d'après le tombeau de Julien de Médicis de Michel-Ange* c. 1982 ou encore de Vélasquez qu'il admirait profondément. Comme lui, le peintre espagnol avait coutume de peindre sur les lieux mêmes de la scène. Et comme lui, la fine moustache qu'il arborait était digne de celle de Vélasquez qui figurait dans sa collection de portraits de personnages moustachus. Dans son Atelier à Portlligat on peut encore admirer la reproduction quadrillée de *Les Ménines*. Il contemple la maladie, l'immortalité au travers de ces classiques. Dalí sait mieux que personne que la peinture le rendra immortel...

L'exposition est complétée par une série de portraits, au total quarante photos originales de l'artiste réparties, elles laissent entrevoir toute sa concentration et sa passion au moment de créer. Elles révèlent toute l'importance de cet espace sacré, d'imagination, de réflexion, d'analyse, de lecture et de regard. Elles illustrent enfin sa dimension privée, ce qui est caché par ce peintre artisan et réfléchi en opposition avec sa dimension publique avec le personnage extravagant qui cherche à provoquer et à attirer l'attention. Cela permet de comprendre comment travaillait Dalí, le temps -beaucoup de temps- qu'il prenait, la concentration dont il avait besoin. Voilà résumé le Dalí peintre...

Cette exposition prend alors toute son importance tant elle essaie de comprendre Dalí et son sens de l'immortalité qu'il recherchait de manière obsessionnelle. Elle présente enfin des illustrations de son traité de peinture : *50 secrets magiques*, écrit en 1948. L'ouvrage rend compte de son expérience de peintre. Il y donne ses recettes, y fait une analyse comparative des valeurs que doit posséder un artiste digne de ce nom, il parle de technique, d'inspiration, de couleur, de dessin, de composition, d'originalité, de génie, de mystère et d'authenticité. Il distribue des notes à des Grands Maîtres de la peinture tels que Léonard de Vinci, Meissonier, Ingres, Vélasquez, Bouguereau, Picasso, Raphaël, Vermeer de Delft, Mondrian... et lui-même !

Cette vision particulière de l'art est forcément révélatrice : elle n'est pas le discours officiel mais tout simplement son approche dalinienne.

Le dernier volet de cette histoire de la peinture montre l'influence des Grands Maîtres classiques que Dalí va intégrer pour ne pas dire assimiler dans son processus de création. Vermeer a inspiré ses tableaux de paysages (*Charrette fantôme* 1933), Raphaël l'a influencé par ses compositions très académiques (*Autoportrait au cou raphaélesque* c. 1921), tout comme Léonard de Vinci (*Copie d'un Rubens copié d'un Léonard* c. 1979). Vélasquez, autre grand maître espagnol, a nourri son œuvre de Dalí qu'il a absorbé dans sa création (*Sans titre D'après « L'infante Marguerite d'Autriche » de Vélasquez dans la cour de l'Escorial* c. 1982) ou encore Picasso (*Personnages couchés sur le sable* 1926). Dalí avait comme souhait d'être lui-même inscrit parmi les grands maîtres de la peinture ; il voulait en incarner la synthèse parfaite. Pari réussi quand on contemple cette œuvre qui synthétise toutes les influences classiques les plus importantes.

Ce rendez-vous monégasque est un privilège : celui de feuilleter l'histoire de l'art de manière complètement différente, en suivant les chemins artistiques nouveaux et différents tracés par cet artiste hors-normes. Cette exposition ambitionne de dresser un nouvel autoportrait de Salvador Dalí, tout comme l'est son Théâtre-Musée à Figueres.

ZOOM SUR UNE ŒUVRE A PART

Violettes Impériales

Dalí a peint *Violettes Impériales* dans une période agitée de l'Histoire. En 1938, l'Espagne est en pleine guerre civile et la deuxième guerre mondiale se dessine. Pour fuir ce conflit, les Dalí partent de Portlligat en direction d'une Europe fragile, réalisant des séjours dans différentes maisons d'amis. Depuis l'appartement que le couple possède à Paris, ils se déplacent en Italie où ils vont rendre visite à Edward James, alors leur mécène et ami ; ils vivent également pendant deux mois dans la maison de Lord Gerald Berners à Rome, avec vue imprenable sur le Forum.

L'exil de Sigmund Freud à Londres fait que Dalí s'y déplace pour aller le connaître, le rencontrer et en même temps lui faire son portrait. Après ce moment avec un Freud vieillissant et malade, les Dalí font un bref passage à Florence et complètent leur périple en s'installant en septembre à la « Pausa », la maison de Coco Chanel à Roquebrune-Cap-Martin. Nous pouvons donc dire que *Violettes Impériales* a été peinte dans une série de résidences provisoires qui, de manière sporadique, ont été également des ateliers éphémères majoritairement situés en France et en Italie.



Violetas imperiales

1938

Óleo sobre tela, 100 x 142,5 cm.

Núm. Cat. Razonado 0474

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí/VEGAP, Figueres, 2019.

Le thème du téléphone est très récurrent durant les années 1938 et 1939 dans l'oeuvre dalinienne ; c'est un leitmotiv qui parfois est accompagné par une assiette, de sardines (ou peut-être de harengs), d'œufs frits et également de photographies d'Hitler comme dans le cas de la peinture à l'huile *L'énigme d'Hitler*, 1939. Le téléphone comme élément central du discours de cette œuvre fait référence au pacte de Munich, l'accord signé le 29 septembre 1938 entre Hitler, Mussolini, Chamberlain et Daladier pour annexer à l'Allemagne une partie du territoire tchécoslovaque connu comme les Sudètes. Ce traité symbolise l'inutilité des efforts pour arriver à la paix, puisque peu après éclatera la deuxième guerre mondiale.

Le téléphone a eu un rôle très important au niveau de la communication liée au consensus comme celui de Munich. C'est dans ce sens que Dalí parodie cet appareil : même s'il est beaucoup utilisé, il ne résout pas grand-chose.

Il le réitère en peignant six tableaux où le téléphone est un élément central et où sa fonction d'information est invalidée : *Violettes Impériales*, 1938, *Excentricidad melancolica*, 1938, *El momento sublime*, 1938, *Teléfono en plata con tres sardinas fritas*, 1939, *Paisaje con teléfonos sobre un plato*, 1939, et *L'énigme de Hitler*, 1939.

Dalí interprète ce moment historique en obscurcissant la gamme chromatique de ses peintures, en mettant en évidence le fait que les grandes puissances, même si elles ont la technologie à leur portée, n'ont pas su ou n'ont pas voulu l'utiliser. C'est peut-être pour cette raison que le téléphone reste déconnecté, perdant toute sa fonction communicative et annonce de cette manière l'approche inexorable de ce conflit guerrier.

Violettes Impériales est une huile sur toile qui contraste avec la luminosité des œuvres antérieures inspirées par la Méditerranée et qui est reçue comme une peinture obscure, qui donne peu d'espoir et qu'il est difficile d'interpréter. Dans le fond de l'image, on distingue des montagnes schématisées qui pourraient être la Sierra Verdera. En dessous, une ferme et un squelette de barque. Sur la gauche, un adulte qui tient par la main un enfant et une ombre noire qui nous fait penser à un couvercle du piano que Dalí reproduit dans beaucoup de ses œuvres. Nous sommes devant un Dalí encore surréaliste, confirmé par la présence de sardines (ou harengs) près de l'assiette qui contient un téléphone. Les sardines, aliment très populaire dans les villages de la côte méditerranéenne, ont peut-être cessé d'être comestibles. Désormais l'importance de la nourriture se résume en un plat contenant un appareil qui aspire à nous alimenter d'informations à un moment d'offuscation.

SCENOGRAPHIE

Prologue

L'ambition de l'exposition « Dalí, une histoire de la peinture » est de montrer une facette moins connue de l'artiste. Au-delà du personnage public et de ses extravagances médiatiques, se trouve un peintre virtuose, passionné par l'histoire de l'art et la tradition picturale des Grands Maîtres de la Renaissance. La sincérité de sa démarche intellectuelle et artistique est essentielle pour comprendre sa création et l'exposition se devait de refléter cet aspect.

Notes scénographiques

« Il est impossible **de comprendre ma peinture** sans connaître **Portlligat** ». Salvador Dalí

Les lieux racontent une histoire. C'est l'impression que William Chatelain, scénographe au Grimaldi Forum Monaco a ressenti lors de sa visite de la maison-atelier de l'artiste situé à Portlligat. A l'origine, une modeste cabane de pêcheur achetée par l'artiste en 1930 qu'il fera évoluer au fil des années selon ses envies et souhaits architecturaux pour aboutir en 1972 à une résidence étonnante, à l'image du couple Dalí-Gala.

Cet atelier sédentaire où l'artiste n'a cessé de créer a véritablement guidé le parcours de « Dalí, une histoire de la peinture ». Dans la réflexion menée sur la scénographie, il sera donc situé au cœur comme un noyau fondamental et incontournable, entouré d'une photographie panoramique illustrant la baie, les rochers, l'horizon entre ciel et mer, la lumière qui ont tant façonné et inspiré le peintre.

Tel le refuge de ses recherches formelles, l'atelier nourri de tirages photos Noir & Blanc va prendre place au milieu des chefs-d'œuvre répartis, salle par salle, suivant les différentes étapes de sa création : depuis ses premiers paysages influencés par les avant-gardes européennes comme l'impressionnisme, le cubisme, l'abstraction, le surréalisme bien sûr dont il incarne l'une des figures emblématiques jusqu'à une production qui va évoluer vers un style personnel lorsque décline sa période « néo mystique » et crée une oeuvre nourrie d'expériences scientifiques, de références à la psychanalyse et à l'image du double. Au préalable, une section consacrée au Pop Art illustré par des films, des documents et photographies relatent sa période d'exil aux États-Unis dans les années 1940 où Dalí est très populaire.

Une salle de l'exposition sera également dédiée au séjour de Dalí à la villa « La Pausa » de Coco Chanel à Roquebrune-Cap-Martin où il peint, en pleine guerre civile espagnole et à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, le sombre tableau *Violettes impériales* (1938). De même que des prêts complémentaires ; des tirages photographiques et un livret illustré par Dalí pour les Ballets de Monte-Carlo en 1941-1942 témoigneront de la présence à plusieurs reprises de l'artiste à Monaco.

L'itinéraire s'achève par une salle consacrée aux *50 secrets magiques*, prélude à la section dédiée aux Grands Maîtres qui vont orienter chaque étape de la création de Dalí comme Vermeer, Raphaël, Vélasquez, Léonard de Vinci et Picasso dont il va revisiter l'œuvre afin d'affirmer à son tour sa place dans la grande histoire de l'Art. Comme les pages tournées et ouvertes d'un livre, quelques œuvres choisies et des documents montrent à quel point l'ancrage et la référence de Dalí pour ces grands artistes avaient du sens dans la genèse de son œuvre.

Le caractère épuré de la scénographie fait référence aux murs blanchis à la chaux de Portlligat et à la « simplicité » du site. Quelques décrochages architecturaux animent les murs comme autant d'hommages rendus à ce lieu unique. Des ouvertures créées sur un « extérieur », quelques mises en perspective donnent la direction de la visite et dirigent le regard.

Un autre postulat qui a nourri la réflexion scénographique est le lien profond qui unit l'œuvre et la vie de Dalí. Il semblait indispensable de fournir aux visiteurs, tout au long du parcours chronologique de son œuvre, le contexte historique et biographique de chacune des étapes de création abordées pour mieux percevoir les influences, les innovations, les ruptures et ainsi mettre en scène les œuvres de manière plus solennelle et contemplative.

Chaque espace « didactique » sera traité en bleu – jaune – vert parme – orange tel des vibrations de couleurs que l'artiste aimait à intégrer dans sa palette. Un choix de citations, de documents photographiques et d'extraits vidéos ponctueront aussi le parcours.

De l'exercice du regard à l'immersion numérique

Afin d'appréhender la minutie du travail de Dalí et la richesse de ses paysages, nous avons eu recours à un dispositif technologique exploitant l'image en ultra haute définition : le **gigapixel** mis en place dans l'exposition grâce à l'expertise de la société Buzzing Light et du photographe Gilles Alonso.

Les visiteurs auront la possibilité d'explorer de manière numérique et en très haute qualité deux œuvres de Dalí : « Le Spectre du Sex-Appeal » (1934) toile ne mesurant que 18 x 14 cm et « La mémoire de la femme-enfant » (1929) qui est un résumé saisissant de l'iconographie dalinienne. Depuis une interface de navigation tactile, le visiteur découvre les œuvres dans leurs moindres détails, les images laissant apparaître jusqu'aux jeux de matières, coups de pinceau, craquelures et autres détails difficiles à observer à l'œil nu. Au fil de l'exploration des images, des notices explicatives sont localisées pour dévoiler quelques-uns des secrets des œuvres. Au-delà de l'émerveillement esthétique qu'elle procure, cette expérience ludique ne perd pas de vue son intérêt scientifique et invite les visiteurs à retourner admirer les œuvres originales avec un regard nouveau.

La visite de l'exposition se clôturera également par la projection de « Dreams of Dalí », une installation de réalité virtuelle créée par le musée Dalí de St-Petersburg en Floride à partir du tableau « Réminiscence archéologique de l'Angelus de Millet » peint par Dalí en 1935, tableau non exposé mais significatif de sa période surréaliste.

Quelques images de la scénographie :



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Monaco



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Monaco



© Bureau d'Etudes et Design d'Espaces du Grimaldi Forum Monaco



© Pere Duran

A LA RENCONTRE DE LA COMMISSAIRE

Montse AGUER TEIXIDOR

Directrice Des Musées Dalí et du Centre d'Etude Dalinien
Fundació Gala-Salvador Dalí

Diplômée en Philologie Catalane à l'Université Autonome de Barcelone et études de doctorat en Art Contemporain. Elle est une des membres de l'Institution qui connut Salvador Dalí personnellement.

Le 14 mai 2012, elle est nommée au Conseil d'Administration du Museo Reina Sofía de Madrid. Sa longue expérience inclut le commissariat de plusieurs expositions sur Salvador Dalí, la direction de la réalisation du Catalogue Raisonné de Peintures de Salvador Dalí elle est auteure de plusieurs articles publiés dans la presse et participe à la réalisation de catalogues d'exposition.

1) Quelle est l'originalité ou la force de cette exposition par rapport aux expositions qui ont déjà été faites sur Dalí ?

Cette exposition offre un point de vue et une perspective différente de ce qui a pu se faire à ce jour. Notre parti pris pour cette exposition est de se focaliser sur la peinture, sur les différents mouvements qui ont nourri Dalí sur les Grands Maîtres de l'art qui l'ont influencé et donc sur sa technique très personnelle.

C'est donc le Dalí peintre plus que le personnage qui est au centre de cette exposition. Dalí arrive à concevoir un Surréalisme éternel qui traverse les âges.

2) Quels sont les mouvements artistiques et les artistes qui ont eu la plus forte influence sur Dalí ?

Dalí a été influencé par les Grands Maîtres, comme il l'indique dans son traité de peinture : *50 secrets magiques*. Vermeer, Raphaël, Vélasquez, Michel Ange, Picasso, il absorbe la tradition et lui applique sa propre cosmogonie et ceci depuis ses premières œuvres.

Les mouvements qui vont l'influencer vont de l'impressionnisme jusqu'à la peinture métaphysique en passant par le futurisme, le fauvisme, le cubisme, l'abstraction, l'hyperréalisme et le Pop Art... C'est une oscillation permanente entre tradition et innovation où l'avant-garde est présente depuis ses premières peintures comme dans son *Autoportrait au cou raphaélesque* c. 1921 qui est le portrait d'un Dalí jeune aux cheveux longs à l'air mélancolique qui est peint à la manière impressionniste.

Si le titre rend hommage au maître italien, la technique est inspirée de la peinture moderne. Le paysage qui l'entoure n'est pas représenté de manière nette, ce qui rappelle la technique des impressionnistes. En revanche, les couleurs assez vives et contrastées (la touche à dominante vert du premier plan fait écho aux tons rouges du second) font, elles, référence au Fauvisme. La présence de l'artiste jaugeant le spectateur au premier plan donne une certaine théâtralité à l'ensemble. Nous voyons qu'ici, l'utilisation de la couleur est directement inspirée de deux courants artistiques dont les théories à cet égard sont très différentes. Dalí réinterprète et réhabilite la tradition et en même temps il transforme la réalité d'une manière qui n'est pas celle que nous percevons à première vue, appelant au mystère, la magie et la révélation. Et il nous parle d'images invisibles et multiples. Le spectateur doit terminer l'œuvre avec son interprétation de la réalité qui n'est jamais le résultat d'un premier regard.

3) Le visiteur en sortant de l'exposition va-t-il découvrir un visage méconnu de Dalí ?

Plus qu'un visage méconnu, nous voulons présenter au public l'intimité de Dalí dans son Atelier, seul, intime peignant pendant de longues heures, observant les Grands Maîtres mais observant aussi le présent et ses contemporains. Dalí a réussi à intégrer des innovations scientifiques à son œuvre pour exprimer toute la complexité de son siècle.

Nous voulons montrer un Dalí qui était viscéralement passionné par la peinture, une passion qu'il décrit dans son traité de peinture. Un Dalí qui commence dans la revue du Lycée de sa ville natale, Figueres, en parlant des Grands Maîtres de la peinture et qui finit par être l'un d'eux. Un grand maître qui a su anticiper le devenir de l'art.

BIOGRAPHIE

Salvador Dalí i Domènech

Figueres, 11 mai 1904 - 23 janvier 1989

1904

Il naît le 11 mai à Figueres (Gérone). Fils du couple formé par le notaire Salvador Dalí Cusí et Felipa Domènech Ferrés.

1908

Naissance de sa sœur unique, Anna Maria. Son père l'inscrit à l'École maternelle publique de Figueres, avec le professeur Esteban Trayter.

1910

Deux ans plus tard et, au vu de l'échec du jeune Dalí dans cette dernière école, son père décide de l'inscrire au collège hispano-français Inmaculada Concepción de Figueres, où il apprend le français, sa future langue culturelle.

1916

Il fait un séjour aux alentours de Figueres, dans la propriété El Molí de la Torre, de la famille Pichot -famille d'intellectuels et d'artistes- où, grâce à la collection que possède le peintre Ramon Pichot, il découvre l'impressionnisme. Après une scolarité primaire médiocre, il commence, en automne, ses études secondaires au collège des Frères Maristes et au Lycée de Figueres. Il assiste également aux classes du professeur Juan Núñez à l'École municipale de dessin de Figueres. Au cours de cette année et de l'année suivante, Salvador Dalí dessine des contes pour sa sœur lorsque celle-ci est malade.

1919

Il participe à une exposition collective dans les salons de la *Societat de Concerts*, au Théâtre municipal de Figueres (futur Théâtre-musée Dalí).

Avec un groupe d'amis du lycée, il fonde la revue *Studium*, où il publie ses premiers écrits.

Il commence un journal personnel sous le titre *Mes impressions et souvenirs intimes*, qu'il continue l'année suivante.

1920

Son père lui impose, comme condition pour être peintre, d'aller étudier à l'École des Beaux-Arts de Madrid, afin d'obtenir un diplôme de professeur. Dalí l'accepte.

1921

En février, sa mère meurt. L'année suivante, son père épouse Catalina Domènech Ferrés, sœur de la défunte.

1922

Il participe au Concours-exposition d'œuvres d'art originales d'étudiants de l'Association catalane d'étudiants, qui se tient aux Galeries Dalmau de Barcelone, où son œuvre *Marché* reçoit le prix du Recteur de l'Université.

À Madrid, il suit ses études à l'École spéciale de peinture, sculpture et gravure (Real Academia de Bellas Artes de San Fernando) et il habite à la résidence d'étudiants. Il s'y lie d'amitié avec un groupe de jeunes qui, avec le temps, deviendront d'importantes personnalités intellectuelles et artistiques du XX^{ème} siècle : Luis Buñuel, Federico García Lorca, Pedro Garfias, Eugenio Montes et Pepín Bello, entre autres.

1923

Dalí est expulsé de l'Académie de San Fernando, accusé d'avoir mené une révolte étudiante contre la non-attribution au peintre Daniel Vázquez Díaz de la chaire de Peinture de l'École. Il revient à Figueres, où il reprendra ses classes avec Juan Núñez, qui lui apprend la technique de la gravure.

1924

En automne, il revient à l'Académie où il se voit obligé de redoubler son année.

1925

Il participe à la *Première Exposition de la Société des artistes ibériques* à Madrid et sa première exposition individuelle est présentée aux Galeries Dalmau de Barcelone. C'est son époque de rejet de l'avant-garde et de recherche d'une tradition picturale, essentiellement italienne. Durant cette année scolaire, 1925-1926, il ne revient pas à l'Académie de San Fernando. Federico García Lorca passe ses vacances avec Dalí à Cadaqués.

1926

Il participe à plusieurs expositions qui se tiennent à Madrid et Barcelone. En compagnie de sa tante et de sa sœur, il réalise son premier voyage à Paris, ville dans laquelle il fait la connaissance de Picasso et visite le Musée du Louvre. Il est expulsé définitivement de l'École des beaux-arts de Madrid pour avoir déclaré incompetent le jury qui devait l'examiner. Il revient de nouveau à Figueres et se consacre intensément à la peinture.

1927

Il réalise sa deuxième exposition individuelle aux Galeries Dalmau de Barcelone et participe au II^{ème} Salon d'automne de la Salle Parés de cette même ville. Dans les œuvres présentées, on remarque les premières influences claires du surréalisme. Il commence, avec la publication de l'article « San Sebastián » consacré à Lorca, une collaboration régulière et suivie avec la revue d'avant-garde *L'Amic de les Arts* qui se poursuivra jusqu'en 1929.

1928

Avec Lluís Montanyà et Sebastià Gasch, il publie le *Manifeste jaune* (manifeste anti-artistique catalan) qui attaque de manière violente l'art conventionnel. Il participe au III^{ème} Salon d'automne de la Salle Parés et à la *XXVII^{ème} Exposition internationale de peintures* de Pittsburgh (États-Unis).

1929

Il se rend de nouveau à Paris et, grâce à Joan Miró, il entre en contact avec le groupe des surréalistes, dirigé par André Breton. Le film *Un chien andalou*, fruit de sa collaboration avec Luis Buñuel, est projeté au cinéma Studio des Ursulines de Paris.

Il passe l'été à Cadaqués, où il reçoit la visite du galeriste Camille Goemans et sa compagne, de René Magritte et son épouse, de Luis Buñuel, de Paul Éluard et Gala, et de leur, Cécile.

À partir de ce moment-là, Gala restera pour toujours à ses côtés. Sa première exposition individuelle a lieu à la Galerie Goemans de Paris. C'est l'année de la rupture familiale.

1930

L'Âge d'or, le deuxième film réalisé en collaboration avec Buñuel, passe en exclusivité au Studio 28 de Paris. Les Éditions Surréalistes publient son livre *La femme visible*, un recueil de textes qui avaient été publiés dans différentes revues, comme *L'âne pourri*, dans lequel sont établies les bases de sa méthode paranoïaque-critique.

Au début de la décennie des années trente, Dalí trouve son propre style, son langage particulier et la forme d'expression qui l'accompagneront toute sa vie malgré les changements et les évolutions de son œuvre - un mélange d'avant-garde et de tradition. Ses premières toiles impressionnistes sont éclipsées, ainsi que ses œuvres influencées, entre autres mouvements, par le cubisme, le purisme et le futurisme. Dalí est complètement intégré au groupe surréaliste et c'est le début de sa consécration comme peintre.

1931

Il réalise sa première exposition individuelle à la Galerie Pierre Colle de Paris où il expose son œuvre *La persistance de la mémoire*. Il participe à la première exposition surréaliste aux États-Unis qui a lieu au Wadsworth Atheneum de Hartford. Son livre *L'amour et la mémoire* est publié.

1932

Il participe à l'exposition *Surréalisme : peintures, dessins et photographies*, de la Julien Levy Gallery de New York. Sa deuxième exposition individuelle a lieu à la Galerie Pierre Colle de Paris. Son livre *Babaouo*, dans lequel il expose sa conception du cinéma, est publié. À la fin de cette année, Dalí annonce au vicomte de Noailles la création du « groupe du Zodiaque », un groupe d'amis qui s'unissent pour aider économiquement Salvador Dalí, en lui commandant des œuvres qu'ils achètent régulièrement.

1933

Le premier numéro de la revue *Minotaure* de Paris publie le prologue du livre - qui restera inédit jusqu'en 1963 - *Interprétation paranoïaque-critique de l'image obsédante « L'Angélu » de Millet*. Il participe à l'exposition surréaliste collective de la Galerie Pierre Colle, dans laquelle il présente également sa troisième exposition individuelle. Première exposition individuelle à la Julien Levy Gallery de New York.

1934

Il épouse civilement Gala (née Elena Ivanovna Diakonova). Il expose à *l'Exposition du cinquantenaire* au Salon des Indépendants du Grand Palais de Paris, sans prendre en compte l'opinion du reste des surréalistes qui avaient décidé de ne pas y participer, un fait qui entraîne pratiquement son expulsion du groupe dirigé par Breton. Il réalise sa première exposition individuelle à la Zwemmer Gallery de Londres. Il embarque avec Gala à bord du *Champlain* pour effectuer son premier voyage aux États-Unis. Deux expositions individuelles de Dalí sont organisées : l'une à la Julien Levy Gallery et l'autre à l'Avery Memorial du Wadsworth Atheneum, Hartford (Connecticut).

1935

Le couple rentre en Europe à bord du *Normandie*. En mars, Salvador Dalí se rend à Figueres où a lieu la réconciliation familiale. Les Éditions Surréalistes publient son livre *La conquête de l'irrationnel*.

1936

En mai, il participe à l'Exposition surréaliste d'objets à la Galerie Charles Ratton de Paris. En juin, il participe à l'Exposition surréaliste internationale qui se tient aux New Burlington Galleries de Londres. Le 14 décembre, la revue Time lui consacre sa couverture, avec une photo de Man Ray. Il participe à l'exposition « Fantastic Art Dada Surrealism » au MoMA de New York. C'est à nouveau à la Julien Levy Gallery de New York que se tient sa troisième exposition individuelle.

1937

En février, il fait la connaissance des frères Marx à Hollywood. Il commence à travailler avec Harpo sur le scénario d'un film, *Salade de girafes à cheval* (connu dans sa dernière version comme *La femme surréaliste*), qui ne se sera jamais tourné. Dalí et Gala rentrent en Europe. Les Éditions Surréalistes publient son poème *Métamorphose de Narcisse* que le galeriste Julien Levy édite en même temps en anglais.

1938

Le 17 janvier a lieu l'inauguration à la Galerie Beaux-Arts de Paris de l'Exposition internationale du surréalisme, organisée par André Breton et Paul Éluard. À l'entrée de la galerie, le *Taxi pluvieux* de Salvador Dalí est exposé. Dalí rend visite à Sigmund Freud à Londres.

1939

Au mois de mars, son exposition individuelle est présentée à la Julien Levy Gallery. Il dessine le pavillon Rêve de Vénus, qui est présenté dans la zone de divertissement de la World's Fair de New York. Au Metropolitan Opera House de New York, le ballet *Bacchanale* est représenté pour la première fois avec livret, costumes et décors de Salvador Dalí et chorégraphie de Léonide Massine. L'article de Breton « Des tendances les plus récentes de la peinture surréaliste » annonce l'expulsion de Dalí du groupe surréaliste. En septembre, le couple rentre de nouveau en Europe.

1940

Avec l'incursion des troupes allemandes à Bordeaux, le ménage Dalí s'en va vivre aux États-Unis, où ils resteront jusqu'en 1948.

1941

Son intérêt pour la création de bijoux s'éveille, lequel se poursuivra tout au long de sa carrière. Dalí commence sa collaboration avec le photographe Philippe Halsman qui continuera jusqu'à la mort de celui-ci en 1979. Il expose à la Julien Levy Gallery de New York. Le 8 octobre, les Ballets Russes de Monte-Carlo sont représentés pour la première fois au Metropolitan Opera House Labyrinthe, avec livret, décors et costumes de Dalí, chorégraphie de Léonide Massine et musique de Schubert. Le MoMA de New York inaugure le 18 novembre une exposition anthologique de Dalí et Miró.

1942

La maison d'édition Dial Press de New York publie *La vie secrète de Salvador Dalí* achevée l'année d'avant.

1943

Le 21 mars, le couple Reynolds Morse achète le premier tableau de Dalí, c'est le début d'une importante collection d'œuvres du peintre. En mai, il conçoit un nouveau ballet, *Café de Chinitas*, sur la base d'une histoire réelle adaptée par Federico García Lorca, qui est représentée à Detroit et au Metropolitan Opera House de New York.

1944

En octobre, à l'International Theatre de New York, le Ballet international présente *Colloque sentimental* avec des décors de Dalí. Dial Press publie le premier roman de Dalí, *Visages Cachés*. Le 15 décembre, *Tristan fou*, premier ballet paranoïaque sur le mythe éternel de l'amour dans la mort est représenté pour la première fois à New York. Le décor de Dalí est fondé sur les thèmes musicaux de *Tristan et Iseult* de Wagner.

1945

Il se rend à Hollywood pour travailler avec Alfred Hitchcock dans le film *La maison du docteur Edwards* dont il réalise les séquences oniriques. L'exposition *Peintures récentes de Salvador Dalí* est inaugurée à la Bignou Gallery. À cette occasion, il présente le premier numéro du *Dalí News*, qu'il édite lui-même et dans lequel il ne parle que de son personnage et de son œuvre.

1946

Il réalise les illustrations de différentes œuvres : *L'autobiographie de Benvenuto Cellini* et *Macbeth* de Shakespeare édités par Doubleday ; *Première partie de la vie et des exploits du célèbre don Quichotte de la Manche* de Miguel de Cervantès publiée par Random House de New York. Walt Disney engage Dalí pour qu'il collabore à la production du film *Destino*.

1947

Doubleday publie les *Essais de Michel de Montaigne*, choisis et illustrés par le peintre.

1948

Publication des *50 secrets magiques*. En juillet, les Dalí rentrent en Espagne.

1949

À la fin de la décennie des années 40, il commence sa période mystique et nucléaire -dont il expose les fondements dans son *Manifeste mystique*- caractérisée par le traitement de thèmes religieux et de scientifiques. Il se montre particulièrement intéressé par les progrès scientifiques relatifs à la fusion et à la fission nucléaires. Dans ses créations de cette période, nous pouvons observer l'influence de la bombe atomique et de ses effets sur sa création.

1950

Dalí écrit des articles pour des magazines tels que Vogue et Herald American. Il donne la conférence « Pourquoi ai-je été sacrilège, parce que je suis mystique » à l'Ateneo barcelonais. En septembre, son père meurt.

1951

Dalí présente à Paris le *Manifeste mystique* avec des œuvres de cette période. Il donne la conférence « Picasso et moi » au Théâtre María Guerrero de Madrid.

1952 – 1953

Il écrit différents articles pour des publications françaises comme : *Arts*, *Le Courrier des lettres* ou *Connaissance des Arts*.

1954

Dalí expose des dessins au Palais Pallavicini de Rome pour illustrer La divine comédie de Dante. Il réalise les illustrations de différents livres : *La véritable histoire de Lidia de Cadaqués* d'Eugenio d'Ors ou *Ballade du cordonnier d'Ordis* de Carles Fages de Climent, dont Dalí écrit également l'épilogue.

1956

Il publie son traité sur l'art moderne *Les cocus du vieil art moderne*. Il donne une conférence-hommage à Gaudí au Parc Güell de Barcelone où il réalise une œuvre devant les assistants.

1958

Le 8 août, Dalí et Gala se marient religieusement au sanctuaire des Àngels, à Sant Martí Vell, près de Gérone.

1960

Il filme le documentaire *Chaos et création*.

1961

C'est le début de la gestation du Théâtre-musée Dalí. En août, sa ville natale lui rend hommage.

1963

Il publie son livre *Le mythe tragique de « L'Angélu » de Millet*, dont le manuscrit avait été perdu pendant vingt-deux ans.

1964

La Grande Croix d'Isabelle la Catholique, la plus haute distinction espagnole, lui est concédée. Une grande rétrospective organisée par Mainichi Newspapers est inaugurée à Tokyo ; l'exposition parcourt ensuite différentes villes japonaises. Les Éditions de La Table Ronde publient *Journal d'un génie*

1965

Inauguration de l'exposition anthologique *Salvador Dalí 1910-1965* qui se tient à la Gallery of Modern Art de New York.

1966

Albin Michel de Paris publie le livre de Dalí *Lettre ouverte à Salvador Dalí*, avec trente-trois illustrations de l'artiste lui-même. Parution également *d'Entretiens avec Salvador Dalí*, livre d'entretiens réalisés par Alain Bosquet.

1968

Il participe à l'exposition *Surréalisme et dadaïsme et leur héritage* qui se tient au Museum of Modern Art de New York. Fruit des conversations avec Louis Pauwels, paraît le livre *Les passions selon Dalí*. Cette même année, *Dalí de Draeger* est publié, réalisé avec la collaboration du peintre et dont il écrit le prologue.

1969

Il achète le château de Púbol qu'il décore pour Gala. Dans les années 60 et 70, l'intérêt du peintre s'accroît pour la science et l'holographie, qui lui offrent de nouvelles perspectives dans sa quête constante de la maîtrise des images tridimensionnelles. Dalí étudie et utilise les possibilités des nouvelles découvertes scientifiques, surtout celles relatives à la troisième dimension. Il s'intéresse à tous les procédés qui ont pour but d'offrir au spectateur l'impression de plasticité et d'espace ; avec la troisième dimension, il aspire à accéder à la quatrième, c'est à dire, à l'immortalité.

1970

Il tient une conférence de presse au Musée Gustave Moreau de Paris où il annonce la création du Théâtre-musée Dalí de Figueres. Le Musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam organise pour lui une grande rétrospective, qui pourra être admirée l'année suivante à la Staatliche Kunsthalle de Baden-Baden (Allemagne).

1971

Inauguration à Cleveland (Ohio), du Musée Dalí qui accueille la collection d'Art. Reynolds Morse. Il publie sous le titre *Oui*, une anthologie de textes de différentes époques.

1972

La première exposition mondiale d'hologrammes que Dalí a créée en collaboration avec Dennis Gabor, est présentée aux Knoedler Galleries.

1973

Au Théâtre-Musée Dalí de Figueres, un an avant son inauguration, présentation est faite de l'exposition *Dalí. Son art dans les bijoux*. Son livre *Comment on devient Dalí*, avec un prologue et des notes d'André Parinaud, est publié, ainsi que *Les dîners de Gala*, par Draeger. Le Louisiana Museum de Humlebeak organise une rétrospective de Dalí, qui est ensuite exposée au Moderne Museet de Stockholm.

1974

Il préface et illustre le livre de Sigmund Freud, *Moïse et le monothéisme*. Le 28 septembre, le Théâtre-musée Dalí est inauguré.

1977

La maison d'édition Draeger publie *Les vins de Gala*.

1978

Il présente au Solomon R. Guggenheim Museum de New York sa première peinture hyperstéréoscopique, *Dalí soulevant la peau de la mer Méditerranée pour montrer à Gala la naissance de Vénus*.

1979

Il est nommé membre associé étranger de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France. Inauguration de la grande rétrospective de Dalí au centre Georges Pompidou de Paris, ainsi que de l'« environnement » qui est spécialement conçu pour ce centre. En pleine décennie des années 80, il peint ce qui sera ses dernières œuvres, fondamentalement inspirées de Michel-Ange et Raphaël, qu'il avait toujours admirés.

1980

Du 14 mai au 29 juin, une rétrospective de Salvador Dalí est présentée à la Tate Gallery de Londres, où sont montrées un total de deux cent cinquante et une œuvres.

1982

Inauguration de *The Salvador Dali Museum* à St. Petersburg (Floride), propriété du couple Reynolds Morse. Le 10 juin, Gala meurt à Portlligat. Le roi Juan Carlos I le nomme Marquis de Púbol. Salvador Dalí s'installe au château de Púbol.

1983

Une grande exposition anthologique : « 400 œuvres de Salvador Dalí de 1914 à 1983 », se tient à Madrid, Barcelone et Figueres. Ses dernières œuvres picturales datent de cette période.

1984

Suite à un incendie au château de Púbol, Dalí transfère définitivement sa résidence à la Torre Galatea, Figueres, où il vit jusqu'à sa mort.

1989

Il meurt à Figueres le 23 janvier 1989. Une grande rétrospective *Salvador Dalí, 1904-1989* est réalisée à la Staatsgalerie de Stuttgart qui sera ensuite exposée à la Kunsthaus de Zurich.

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

La reproduction des visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre suivant : Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les oeuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières oeuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'oeuvre suivie de © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2019 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre. »

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).



Salvador Dalí, *La mémoire de la femme-enfant*, 1929

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía

Photographic Archives Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 201



Salvador Dalí, *Eléments énigmatiques dans un paysage*, 1934
Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres
© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2019



Salvador Dalí, *Dématérialisation près du nez de Néron*, 1947
Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres
© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2019



Salvador Dalí, *Dalí de dos peignant Gala vue de dos éternisée par six cornées virtuelles provisoirement réfléchies par six vrais miroirs*. Œuvre stéréoscopique, 1972-1973

Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2019



Salvador Dalí, *Sans titre. Julien de Médicis d'après le Tombeau de Julien de Médicis de Michel-Ange*, c. 1982

Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2019



Salvador Dalí, *Autoportrait au cou raphaélesque*, c. 1921

Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2019



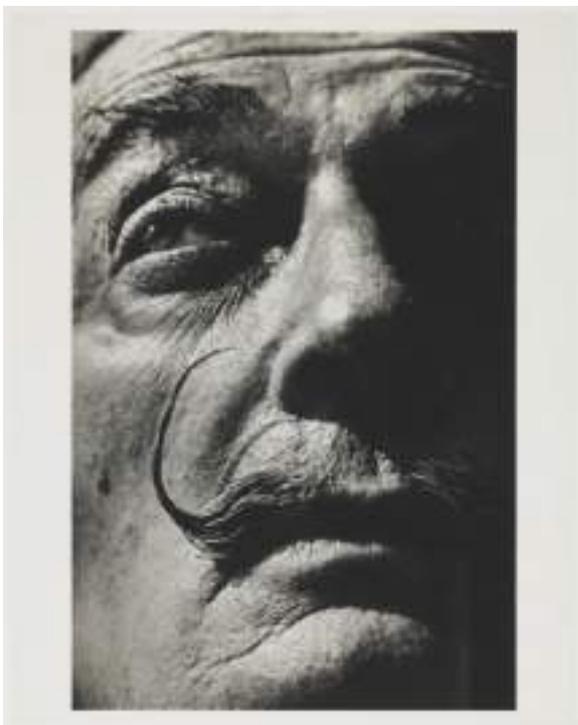
Salvador Dalí, *Sans titre*. D'après *L'Infante Marguerite d'Autriche* de Velázquez dans la cour de l'Escorial, c. 1982

Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / Adagp, Paris 2019



Salvador Dalí, *Personnages couchés sur le sable*, 1926
Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres
© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí Adagp, Paris 2019



Robert Whitaker, *Portrait de Salvador Dalí*, c. 1968
Robert Whitaker © Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2019
Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres 2019



Batlles-Compte, Salvador Dalí peignant dans l'oliveraie de Portlligat, 1948

© Batlles- Compte

Droits d'image de Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2019

LE GRIMALDI FORUM – INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition **Dalí, une histoire de la peinture** est produite par le Grimaldi Forum Monaco et bénéficie du soutien de la Compagnie Monégasque de Banque (CMB), de SOTHEBY'S, de d'AMICO.

Commissariat : Montse Aguer

Commissaire adjointe : Laura Bartolomé

Scénographie : Grimaldi Forum Monaco

Lieu : Espace Ravel du Grimaldi Forum Monaco

10, avenue Princesse Grace - 98000 Monaco

Site Internet : www.grimaldiforum.com

GRIMALDI FORUM EVENTS, application gratuite disponible sur App store et Google Play

Facebook, Twitter, Instagram : Grimaldi Forum Monaco

Dates : du 6 juillet au 8 septembre 2019

Horaires : Ouvert tous les jours de 10h00 à 20h00

Nocturnes les jeudis jusqu'à 22h

Prix d'entrée : Tarif prévente à 6 € sur www.grimaldiforum.com jusqu'au 30 juin 2019

Plein tarif = 11 €. Tarifs réduits : Groupes (+ 10 personnes) = 9€ - Etudiants (-25 ans sur présentation de la carte) = 9 € - Seniors (+65 ans) = 9 € - GRATUIT pour les moins de 18 ans

Visites guidées = 9€, tous les jeudis et dimanches à 14h30 et 16h30 dans la limite des places disponibles (maximum 25 personnes)

Audioguides = 6€

Accessibilité : Exposition accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Billetterie Grimaldi Forum

Tél. +377 99 99 3000 - Fax +377 99 99 3001 – E-mail : billetterie en ligne

ticket@grimaldiforum.mc et points de vente FNAC.

Catalogue de l'exposition : Format 24 x2 8 cm. Textes en français et anglais.

Prix public édition brochée : 29,95€ Date de publication : **Juillet 2019**. Editeur HAZAN.

Communication pour l'exposition :

Dany Rubrecht : Tél. : 00 377 99 99 25 02 - drubrecht@grimaldiforum.mc

Nathalie Varley : Tél. : 00 377 99 99 25 03 - nvarley@grimaldiforum.mc

A la Fundació Gala-Salvador Dalí, Imma Parada : Tél. : + 34 972 677 516

comunicacio@fundaciondali.org

LE GRIMALDI FORUM

Le lieu de toutes les cultures



Un lieu, des expositions

Entre ciel et mer, le Grimaldi Forum Monaco est le théâtre d'exception d'une programmation culturelle, articulée autour de trois axes forts : expositions, musique et danse. Chaque été, le Grimaldi Forum Monaco produit une grande exposition thématique, consacrée à un mouvement artistique majeur, à un sujet de patrimoine ou de civilisation, à tout sujet où s'exprime le renouvellement de la création. Une occasion de mettre en valeur ses atouts et ses spécificités : offrir un espace de 4000m² pour créer en toute liberté, mettre au service de la scénographie les outils technologiques les plus performants, s'appuyer sur les meilleurs spécialistes dans chaque domaine afin d'assurer la qualité scientifique de ses expositions.

Cette alchimie a déjà fait ses preuves au travers des grands succès rencontrés dans la presse et auprès du grand public :

- « AIR-AIR » en 2000
- « Chine, le siècle du 1er Empereur » en 2001
- « Jours de Cirque » en 2002
- « SuperWarhol » en 2003
- « Impérial Saint-Pétersbourg, de Pierre le Grand à Catherine II » à travers les Collections du musée de l'Ermitage et de l'Académie des Beaux-Arts en 2004
- « Arts of Africa », des Arts Traditionnels à la Collection Contemporaine de Jean Pigozzi en 2005
- « New York, New York, 50 ans d'art, architecture, cinéma, performance, photographie et vidéo » en 2006
- « Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco » en 2007
- « Reines d'Égypte » en 2008
- « Moscou : Splendeur des Romanov » en 2009
- « Kyôto-Tôkyô, des samouraïs aux mangas » en 2010
- « Fastes et Grandeur des cours en Europe » en 2011
- « Extra Large, œuvres monumentales de la Collection du Centre Pompidou à Monaco » en 2012
- « Monaco fête Picasso » en 2013
- « Art Lovers, Histoires d'art dans la collection Pinault » en 2014
- « De Chagall à Malévitch, la révolution des avant-gardes » en 2015
- « Francis Bacon Monaco et la culture française » en 2016
- « La Cité Interdite à Monaco : vie de cour des empereurs et des impératrices de Chine » en 2017
- « L'Or des Pharaons, 2500 ans d'orfèvrerie dans l'Égypte ancienne » en 2018

Le Grimaldi Forum Monaco collabore avec les plus grandes institutions culturelles du monde -musées, fondations et galeries- qui saluent cette réussite par le prêt d'œuvres majeures.

Un savoir-faire et une expertise en ingénierie culturelle pour répondre aux besoins des autres : **Grimaldi Forum « Hors les murs »**.

L'une des forces majeures de la signature du Grimaldi Forum Monaco est un savoir-faire lié à la culture événementielle de l'entreprise et à l'expertise d'une équipe jeune, réactive et créative qui sait appréhender les spécificités d'un sujet d'exposition et qui est capable d'offrir un « tailor made » reposant sur deux exigences : une valeur scientifique indéniable et une qualité rigoureuse dans la mise en place de l'événement. Le département des Événements culturels est remarqué aujourd'hui comme une vitrine culturelle de la Principauté de Monaco à l'étranger, grâce à l'itinérance de l'exposition « Grace Kelly » mise en place depuis 2007.

- En 2015, l'exposition de 2008 « Reines d'Égypte » est respectivement présentée au Musée National de Tokyo et au Musée National d'Osaka en co-production avec NHK promotions.
- En 2018, le Grimaldi Forum a présenté à Pékin l'exposition « Princes et Princesses sous le commissariat de Thomas Fouilleron.
- En 2019, c'est à Madrid que le public découvrira l'exposition « De Chagall à Malévitch », produite au Grimaldi Forum en 2015.
- Et également, c'est à Macao que les admirateurs de Grace Kelly pourront voir l'exposition que le Grimaldi Forum lui a consacrée en 2007.

D'autres projets d'itinérance sont en cours de réflexion et la prospection de lieux institutionnels aptes à accueillir les productions culturelles du Grimaldi Forum Monaco se développe.

Fort de sa double vocation qui en fait sa particularité, le Grimaldi Forum Monaco est à la fois un centre de congrès et d'exposition qui accueille une centaine d'événements professionnels par an (congrès, salons, conventions).

La scène de la Salle des Princes, le plus grand auditorium de la Principauté de Monaco avec ses 1800 places accueille régulièrement des comédies musicales comme Grease, Mamma Mia, et Thriller Live, des ballets internationaux comme ceux du Kirov ou le Bolchoï, le Ballet de l'Opéra de Paris, des artistes pop rock, tels que Norah Jones, Mickey 3D, Rokia Traoré, Lou Reed, Black Eyed Peas. Écrin naturel pour les entités traditionnelles de la culture monégasque : les Ballets de Monte Carlo, l'Orchestre Philharmonique et l'Opéra de Monte-Carlo, qui avec un plateau scénique de 1000m², l'équivalent de l'Opéra Bastille peuvent offrir des grandes productions.

L'agenda du Grimaldi Forum Monaco reflète cette diversité et cette ambition intacte de rassembler au-delà des clivages toutes les formes d'expressions artistiques et le monde de l'entreprise, pour inviter un public toujours plus large à s'ouvrir sur le monde au travers du « prisme » de la Principauté.

Depuis octobre 2008, le Grimaldi Forum est certifié ISO 14001 : 2015 (management environnemental).

LES EXPOSITIONS ITINÉRANTES



DE CHAGALL A MALEVITCH : L'ART EN REVOLUTION

A la Fondation MAPFRE, Sala Recoletos, Madrid

Du 9 février au 5 mai 2019

L'exposition est produite par la Fondation MAPFRE en collaboration avec le Grimaldi Forum Monaco qui en a créé le concept original.

L'exposition *De Chagall à Malevitch : l'art en révolution* réunit des œuvres majeures d'artistes qui, au début et durant le XX^{ème} siècle, ont rompu avec les modèles établis devant la modernité d'une manière qui n'avait jamais été vue en Russie jusque là.

En ce sens, ils se convertirent en précurseurs, ils amenèrent une forme nouvelle de voir, de concevoir et de représenter la réalité pendant qu'à Paris comme à Berlin, Moscou ou Saint Pétersbourg prédominait toujours un style académique qui satisfaisait de moins en moins les jeunes artistes. Avec l'apparition de l'électricité, du chemin de fer, de l'automobile, ainsi que les nouvelles formes de communication qui entraînaient un langage complètement nouveau, les artistes demandaient que l'art avance de la même manière en se calquant sur ces nouveaux rythmes et modes de vie.

En 1898, dans *Qu'est-ce que l'art ?*, l'écrivain russe Léon Tolstoï exposait ses idées à propos de son époque et du futur. Il avançait l'idée que les artistes du futur n'appartiendront pas comme aujourd'hui à une classe déterminée du peuple ; tous ceux qui sont capables de création artistique seront artistes. « Tous pourront alors être artistes. »

Sous Napoléon III, en 1874, *le Salon des Refusés* de Paris montrait déjà des nouveautés et des préoccupations des peintres impressionnistes qui souhaitaient transformer la peinture en un nouvel hymne à la liberté. Commencèrent à surgir des noms inconnus qui, aujourd'hui, sont indissociables d'une quantité de découvertes qui marquèrent le début du XX^{ème} siècle dans le domaine de la littérature, de la musique et de la danse mais aussi dans les arts visuels. Les sons, les mots, les formes... Toutes les idées préconçues ont alors été remises en question au fur et à mesure que les innovations distanciaient la société rigide et archaïque.

Il y eut beaucoup d'artistes russes qui, au début du XX^{ème} siècle, voyagèrent en France, de la même manière que beaucoup d'artistes français regardaient vers l'éternelle Russie en recherche de nouvelles approches esthétiques. Il y eut beaucoup d'échanges d'idées, les artistes s'influencèrent mutuellement, c'est l'origine d'écoles et de mouvements qui concentrèrent toute l'énergie et la richesse créative des premières années du nouveau siècle : l'impressionnisme, le cubisme, le futurisme, le cubofuturisme, le rayonnisme, le suprématisme et le constructivisme, ces formes de représentation inconnues jusque là avaient désormais un nom.

Cette exposition, qui déjà dans le titre nous parle d'artistes tellement importants comme Malevich, inclut également des œuvres de vingt-sept autres grands artistes : Natalia Goncharova, Liubov Popova, El Lisitski, Jean Pougny, Alexandre Rodchenko, etc...

L'exposition est complétée par un catalogue illustré contenant des essais de Jean-Louis Prat, Eugenia Petrova et Jean-Claude Marcadé, en plus des biographies et une chronologie par Caroline Edde.

Jean-Louis Prat

Le Grimaldi Forum Monaco poursuit sa politique d'itinérance des expositions à l'étranger

« Grace Kelly, from Hollywood to Monaco »... et Macao !

Le 22 février, dans les Salons de l'Hôtel Hermitage, le Grimaldi Forum Monaco et le Galaxy Entertainment Group (GEG) de Macao, un des principaux opérateurs mondiaux d'établissements de divertissement et de séjour intégrés, se sont associés pour leur toute première collaboration artistique et culturelle.

La GEG Fondation dévoile ainsi son ambition de s'engager dans la promotion de l'art et de la culture en produisant pour la première fois une exposition culturelle détaillant l'histoire de sa vie d'actrice puis de Princesse de Monaco ; elle inclut une exposition spéciale consacrée à la dynastie des Grimaldi ainsi que des hommages d'artistes à la Princesse Grace. Le Grimaldi Forum Monaco officialise quant à lui une nouvelle étape dans la politique d'itinérance de ses expositions à l'étranger.

L'exposition « Grace Kelly, from Hollywood to Monaco », réalisée grâce au prêt des collections du Palais Princier de Monaco, sera accueillie du 15 mai au 28 août 2019 dans une galerie d'exposition spécialement créée à cette fin et située au cœur du complexe Galaxy Macao.

Inscrire l'Art au cœur d'un resort dédié au tourisme de loisirs haut de gamme est un défi d'envergure mais GEG ne s'est pas trompée en choisissant une exposition d'envergure internationale. « Grace Kelly, from Hollywood to Monaco » est l'alliance de deux précédentes productions : « Les Années Grace Kelly », créée en 2007, dont l'itinérance aura offert une lisibilité de Monaco à travers le monde pendant plus de dix années et « Princes et Princesses de Monaco. Une dynastie européenne », présentée à la Cité Interdite de Pékin, de septembre à Novembre 2018. Son commissaire, Thomas Foulleron, Directeur des Archives et de la Bibliothèque du Palais Princier de Monaco, relève ce nouveau challenge. Le GFM en assure la conception scénographique et la mise en œuvre logistique.

En mettant cette exposition à l'affiche, GEG conforte son ambition de faire de Macao un centre mondial du tourisme et des loisirs. Déjà partenaire des expositions chinoises du Grimaldi Forum (« La Cité Interdite à Monaco » en 2017 et « Princes et Princes de Monaco » à Pékin en 2018), il scelle ainsi un lien encore plus solide avec la Principauté et le Grimaldi Forum.

LA FONDATION GALA-SALVADOR DALÍ

La **Fondation Gala-Salvador Dalí** a été créée selon la propre volonté de Salvador Dalí en 1983 avec comme mission celle de promouvoir, encourager, divulguer, honorer, protéger et défendre l'œuvre artistique, culturelle et intellectuelle du peintre, ses biens et ses droits dans tout le monde. C'est une fondation privée, à but non lucratif, avec des fonds propres et une gestion indépendante garantie par son Conseil d'Administration. Dalí l'a présidée et dirigée jusqu'à sa mort en 1989.

Depuis sa création, la Fondation se dédie à faire connaître l'œuvre artistique et intellectuelle de Salvador Dalí.

La Fondation gère l'héritage matériel et immatériel de l'artiste qui possède un patrimoine important :

Le **Triangle Dalinien**, un espace constitué par trois musées situés sur trois municipalités de Figueres, Púbol et Portlligat, concentré sur un territoire d'à peine quarante kilomètres carrés. Il réunit les clés qui constituent l'univers dalinien: le paysage, la lumière, l'architecture et la gastronomie caractéristiques de l' Ampurdan. Tous ces éléments sont indispensables pour comprendre l'œuvre et la vie de Salvador Dalí. En 2018, les trois musées ont enregistré un total de 1.336.207 visiteurs.

1. **Teatro- Museo Dalí (Figueres).** Conçu comme le plus important objet surréaliste du monde, il fut créé par l'artiste lui-même dans un ancien théâtre municipal de Figueres y Torre Galatea, et inauguré en 1974. Sa visite est essentielle pour comprendre la trajectoire du peintre depuis ses premières expériences artistiques - impressionniste, futuriste, cubiste, surréaliste - jusqu'aux dernières années de sa vie. On y dénombre plus de 1500 œuvres (peinture, dessin, sculpture, gravure, installation, hologramme, stéréoscopie, photographie, etc.), en plus d'œuvres d'autres artistes qui appartenaient à sa collection privée. Cela inclut l'espace Dalí-Joyas qui présente 50 bijoux et sculptures créés par l'artiste avec des matériaux nobles et des pierres précieuses ainsi que les dessins préparatoires sur papier. Le peintre a passé les cinq dernières années de sa vie à Torre Galatea, jusqu'en 1989.
2. **Casa-Museo Salvador Dalí (Portlligat).** Construite en 1929 sur de vieilles baraques de pêcheurs, elle fut la première résidence du jeune couple formée par Dalí et Gala. Le lieu de l'unique atelier stable de l'artiste, un endroit décisif pour son inspiration et sa création. La maison est située dans la Bahia de Portlligat, à côté du village de Cadaqués, où Dalí a passé de longues périodes durant son enfance et sa jeunesse et dont il a peint fébrilement les paysages. La visite de ce lieu est indispensable pour comprendre l'univers intime du peintre.
3. **Castillo Gala Dalí (Púbol).** Salvador Dalí a tenu la promesse qu'il avait faite à Gala, celle de lui offrir un château qu'il restaura, laissant ainsi son empreinte dans les espaces et les jardins. Ce cadeau s'est converti pour Dalí en un refuge où il ne pouvait accéder comme il affirmait lui-même sur stricte invitation. A sa mort, en 1982, Gala fut enterrée dans le château où Dalí vécut jusqu'en 1984.

Le Château de Púbol, l'espace le plus scénographié des trois espaces, a ouvert au public en 1996 et depuis on célèbre dans ses salles et jardins des expositions temporaires de petits formats et des activités qui permettent de découvrir les multiples facettes de cet artiste polyédrique.

Collection: Les fonds de la Fondation Dalí constituent la plus grande collection d'oeuvres et d'objets créés par le peintre tout au long de sa très longue vie artistique. Ils sont constitués par plus de 4.000 pièces avec une grande variété de techniques, de matériel et de supports (peinture, dessin, sculpture, gravure, installations, bijoux, hologrammes, photographies, stéréoscopiques). Depuis 1991, la Fondation a acquis plus de 300 oeuvres de Salvador Dalí.

Archive et bibliothèque: ce sont 10.200 volumes, 16.000 photographies, 700 manuscrits, ainsi qu'une bibliothèque très nourrie de journaux, de correspondances et de documentation diverse de lui même ou en relation avec sa vie et son oeuvre.

Ces fonds ont permis à la Fondation d'apporter des oeuvres très significatives de Salvador Dalí à de nombreux pays comme le Japon, la Chine, l'Australie, les Emirats, la Turquie, l'Italie, etc... des rétrospectives et des expositions y ont été organisées.

L'HERITAGE IMMATERIEL

Si l'État Espagnol est -l'héritier universel de Dalí-, la Fondation en est le gérant des droits de propriété intellectuelle, industrielle, de l'image et du droit moral de l'artiste et de ses oeuvres. La Fondation Gala-Salvador Dalí développe un travail international de contrôle, d'autorisation et de licence de droits, gestion commerciale de photographies et autres images comme la poursuite contre la fraude ainsi que toute activité illégale en liens avec ces droits.

BUREAU DE PRESSE

Imma Parada

Pujada del Castell, 28

17600 Figueres

Tel. [34] 972 677 516

comunicacio@fundaciodalí.org

LES PARTENAIRES



Présentation de la Compagnie Monégasque de Banque

La CMB et son histoire

La Compagnie Monégasque de Banque est solidement implantée en Principauté depuis 1976. Depuis plus de 40 ans, la CMB a su saisir les opportunités pour se développer en proposant, en plus des services bancaires traditionnels, des solutions de conseils en investissement, en financement et en gestion de fortune.

Les 220 collaborateurs de la Banque œuvrent quotidiennement pour apporter à ses clients des réponses sur-mesure avec pour unique objectif : leur satisfaction.

Cette spécificité de la CMB s'est traduite en 2018 par l'obtention de trois prix prestigieux : « Meilleure banque privée à Monaco » décerné par le magazine « World Finance », renforcé par le magazine « The European », qui a attribué à la CMB les prix de « Monaco Banking Ambassador » et « Customer Service Private Bank of the Year » à Monaco.

La CMB et les femmes

L'Académie Femmes et Finance créée en 2016 par la CMB est unique en son genre. Elle propose une formation afin de donner aux femmes la culture nécessaire à la compréhension de la gestion de la fortune familiale. L'enseignement est assuré par des professionnels internes ou externes à la banque. Les étudiantes abordent différents thèmes financiers pendant un an et mettent en pratique la théorie grâce à un portefeuille virtuel dont elles assurent la gestion.

La CMB et les sportifs professionnels

La CMB a développé une offre spécifique pour les sportifs de haut niveau. Une cellule dédiée les accompagne et les aide à préparer leur avenir, pendant et après leur carrière professionnelle de sportifs. Les experts de la CMB mettent au service de cette clientèle leurs connaissances spécifiques dans ce domaine et prennent en compte les caractéristiques de la construction et de la gestion du patrimoine des sportifs de métier.

La CMB et la culture

Monégasque avant tout, la CMB contribue au rayonnement de plusieurs institutions de la Principauté : le Grimaldi Forum, L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et le Musée Océanographique.

Partenaire officiel du Grimaldi Forum depuis 2005, la Banque renouvelle sa confiance en 2019 à cette prestigieuse institution culturelle et est fière de s'associer à la grande exposition d'été consacrée au peintre Salvador Dali ainsi qu'aux spectacles de grande qualité qui y sont proposés.



d'Amico Group est une société italienne de transports maritimes faisant partie des leaders mondiaux. Le cœur de l'activité est axé sur la gestion de navires à cargaison sèche et navires citernes mais il fournit également des services de transport maritime international.

Bien que son expérience entrepreneuriale ait contribué à l'établissement des fondements solides du groupe en Italie, d'Amico bénéficie également d'une présence au niveau mondial. Depuis sa fondation en 1936, d'Amico tout en conservant son ancrage d'entreprise familiale se développe d'une manière constante à l'international.

Le Groupe est aujourd'hui présent dans les principales capitales financières et maritimes du monde entier. Outre son siège social en Italie, d'Amico possède également des bureaux à Monaco, au Royaume-Uni, en Irlande, au Luxembourg, à Singapour, aux États-Unis, au Canada, au Chili et en Inde.

En termes de stratégie de Groupe, l'attention est fortement portée sur la croissance et le développement afin de renforcer davantage la compétitivité sur le marché mondial. d'Amico porte la même attention aux intérêts des parties prenantes, et la protection de l'environnement constitue toujours l'un des principes éthiques et des objectifs commerciaux de d'Amico. L'expérience, la compétence et la responsabilité sociale d'entreprise ainsi que l'attention aux besoins des clients, la sécurité opérationnelle et la dimension environnementale représentent les valeurs fondamentales, tout comme le développement professionnel continu des équipes et l'investissement dans une importante flotte à l'avant-garde et écologique font partie des grandes priorités du Groupe.

d'Amico Group s'est toujours engagé pour soutenir et parrainer le monde de l'art et de la culture afin de présenter des sujets sociaux, culturels, économiques et environnementaux à un public toujours plus vaste. Étant donné qu'elle constitue une présence italienne très étendue dans le monde des affaires monégasques, d'Amico soutient régulièrement des événements ayant pour but de promouvoir l'art et la culture.

Pour de plus amples informations : www.damicoship.com



Helena Newman, Président de Sotheby's Europe déclare : « Nous sommes enchantés de soutenir cette exposition qui célèbre le maître du Surréalisme et qui nous emmène dans un parcours remarquable au travers de la carrière artistique de Dalí et ce, sur huit décades. Réunissant plus de cent œuvres, cette exposition va explorer en détail les fruits du prodigieux subconscient de Dalí ».

Depuis 1744, Sotheby's a uni les collectionneurs avec des objets d'art de dimension internationale. Sotheby's est ainsi devenue la première maison de vente aux enchères mondiale dès lors qu'elle s'est étendue de Londres à New York (1955), en passant par Hong Kong (1973) où elle fut la première à organiser des ventes, en Inde (1992), en France (2001) et enfin en Chine (2012) où elle est devenue la première maison de vente aux enchères internationale de «Fine Art».

Aujourd'hui, Sotheby's organise des ventes aux enchères dans neuf salles différentes, y compris New York, Londres, Hong-Kong et Paris ; le programme BidNow de Sotheby's permet aux visiteurs du monde entier de suivre toutes les ventes aux enchères en ligne et de pouvoir faire des offres en direct depuis n'importe quel endroit.

La société offre aux collectionneurs la possibilité de pouvoir recourir aux Services Financiers de Sotheby's, la seule entreprise au monde de service intégral de financement de l'art, aussi bien à l'occasion de ventes privées dans plus de 70 catégories, y compris S|2, la galerie du Département d'Art Contemporain de Sotheby's que pour deux autres ventes commerciales : Sotheby's Diamonds et Sotheby's Wine.

Sotheby's possède un réseau mondial de 90 bureaux dans 40 pays et est la plus vieille entreprise inscrite à la Bourse de New York.

COUP DE PROJECTEUR SUR UNE EXPOSITION AU PALAIS PRINCIER

Cabinet

DE

S.A.S. LE PRINCE DE MONACO

Service de Presse

Palais Princier,
Jeudi 14 mars 2019

« Monaco, 6 mai 1955. Histoire d'une rencontre »

Exposition au Palais princier 14 mai - 15 octobre 2019

Les Grands Appartements du Palais princier accueilleront, du 14 mai au 15 octobre 2019, une exposition exceptionnelle intitulée « Monaco, 6 mai 1955. Histoire d'une rencontre ».

Organisée par les Archives du Palais princier et l'Institut audiovisuel de Monaco, cette exposition inédite et originale remettra en contexte et en perspective, en cette année du 90^e anniversaire de la naissance de Grace Kelly, sa première rencontre avec le Prince Rainier III de Monaco.

Oscar de la meilleure actrice en mars 1955 pour son rôle dans *Une fille de la province*, Grace Kelly a tourné sur la Côte d'Azur, l'année précédente, un film d'Alfred Hitchcock, *La Main au Collet*, dont une des scènes mythiques se déroule sur les hauteurs de la Principauté.

Invitée vedette de la VIII^e édition du Festival de Cannes, Grace Kelly accepte de modifier son emploi du temps pour un rendez-vous de dernière minute avec le prince de Monaco, dans l'après-midi du 6 mai 1955. Imaginée par Pierre Galante, journaliste à *Paris Match*, cette rencontre, qui a failli ne jamais se produire, est immortalisée par le photographe du magazine, Michel Simon, ainsi que par le photographe irlandais Edward Quinn, qui opère depuis longtemps sur la Riviera.

Les photos réalisées par les deux témoins privilégiés seront exposées ensemble pour la première fois. Posés ou réalisés à la volée, ces clichés, de différents formats, attestent de l'intérêt et de la qualité technique et artistique du travail des photographes de presse.

Conçue comme un parcours photographique au sein des Grands Appartements princiers, l'exposition se propose de revenir sur les pas de Grace Kelly, dans les lieux mêmes où elle a rencontré le Prince Rainier, autour de la robe qu'elle portait à cette occasion, mais aussi d'objets personnels, de lettres, de témoignages, d'extraits de journaux et de films. Toute cette documentation montre comment le reportage, passé quasi inaperçu sur le moment, est devenu un mythe, avec ses mémoires et ses légendes.

Moins d'une année après cette rencontre, éphémère mais décisive, le Prince Rainier III épouse à Monaco, Grace Patricia Kelly, les 18 et 19 avril 1956.

« Monaco, 6 mai 1955. Histoire d'une rencontre »
Commissaires : Thomas Fouilleron & Vincent Vatrican
Palais princier
Place du Palais - Monaco
Visite des Grands Appartements
14 mai-15 octobre 2019

Contact presse
Valérie Dusen-Granon
vdusen@palais.mc
+377 93 25 18 31

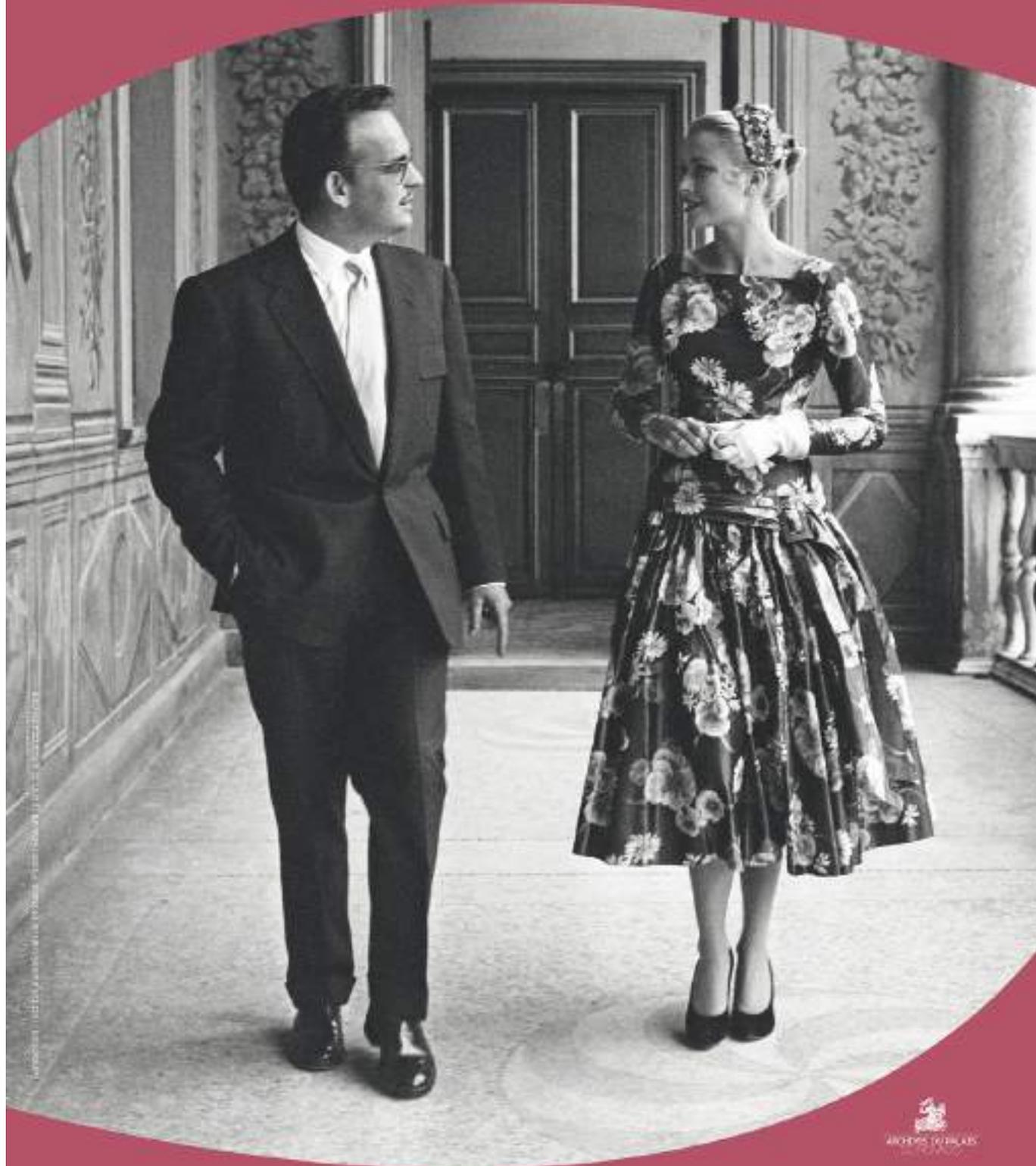
Monaco, 6 mai 1955

Histoire d'une rencontre

Exposition

Palais princier

14 mai > 15 oct. 2019



ARMS OF MONACO

INSTITUT
DU DEVELOPPEMENT
DE MONACO